

BAUDELAIRE

Sa vie, son œuvre Né à Paris en 1821, CHARLES BAUDELAIRE était le fils d'un aimable sexagénaire disciple des philosophes et amateur de peinture. Sa mère, veuve en 1827, se remarie l'année suivante avec le commandant Aupick, futur général, ambassadeur et sénateur sous l'Empire. Révolté par ce mariage, l'enfant, qui ne s'entend pas avec son beau-père, est mis en pension à Lyon, puis au Lycée Louis-le-Grand. C'est un élève cynique, singulier, qui éprouve de « lourdes mélancolies », un « sentiment de destinée éternellement solitaire ».

Pendant trois ans (1839-1841) Baudelaire mène au Quartier latin la vie dissipée de la *Bohème littéraire*. Pour l'arracher à cette existence oisive, sa famille l'embarque à Bordeaux sur un voilier en partance pour les Indes (1841). Mais Baudelaire est de retour au bout de dix mois, pris de nostalgie et en apparence insensible aux charmes du voyage. En réalité, il s'est éveillé sous les Tropiques à la poésie de la mer, du soleil, de l'exotisme.

Dandy prodigue, il mène une vie somptueuse grâce à l'héritage de son père. C'est alors qu'il se lie avec la mulâtresse JEANNE DUVAL, qu'il gardera comme compagne presque jusqu'à sa mort. Mais sa famille lui impose un conseil judiciaire qui surveille ses dépenses et lui impose une vie beaucoup plus austère.

Critique d'art, BAUDELAIRE attire l'attention par ses *Salons* de 1845, 1846 et 1859, et par le compte rendu de l'*Exposition Universelle* de 1855. En 1846-1847, il découvre et entreprend de traduire les *Contes mystérieux* et fantastiques de l'Américain EDGAR POE, et son activité de poète est stimulée par l'adoration quasi mystique qu'il voue à Madame SABATIER. Le recueil des *Fleurs du Mal*, mûri depuis plusieurs années, paraît en 1857, mais l'auteur est aussitôt condamné pour immoralité. Une seconde édition est allégée des six poèmes incriminés, mais enrichie de trente-cinq pièces nouvelles (1861). Dans ses dernières années Baudelaire écrit des *Petits Poèmes en Prose*, qui dissocient la poésie de la forme rimée.

Miné par la maladie, le poète est victime d'une crise de paralysie à Bruxelles en mars 1866. Transporté à Paris, il meurt en août 1867.

Les Fleurs du Mal « Dans ce livre atroce, disait Baudelaire, j'ai mis toute ma pensée, tout mon cœur, toute ma religion (travestie), toute ma haine ».

S'opposant aux poètes illustres qui ont choisi « les provinces les plus fleuries du domaine poétique », il se propose « d'extraire la beauté du Mal ».

A travers sa propre expérience, c'est la *tragédie de l'homme* qu'évoquent les six parties du recueil : tragédie de « l'homme double », créature déchue et objet d'un perpétuel conflit entre le Ciel et l'Enfer.

Dans la première partie, *Spleen et Idéal*, l'art puis l'amour sont impuissants à vaincre le spleen (ou angoisse) qui écrase finalement l'âme vaincue. Le poète se tourne alors vers d'autres moyens d'évasion : le spectacle de la ville et la communion avec les autres malheureux (II^e partie, *Tableaux parisiens*), les paradis artificiels (III^e partie, *Le vin*), le vice (IV^e partie, *Fleurs du Mal*) ; après ces tentatives, qui sont autant d'échecs, le poète se livre à la *Révolte* (V^e partie), avant de demander à *La Mort* (VI^e partie) un renouvellement à jamais impossible sur cette terre.